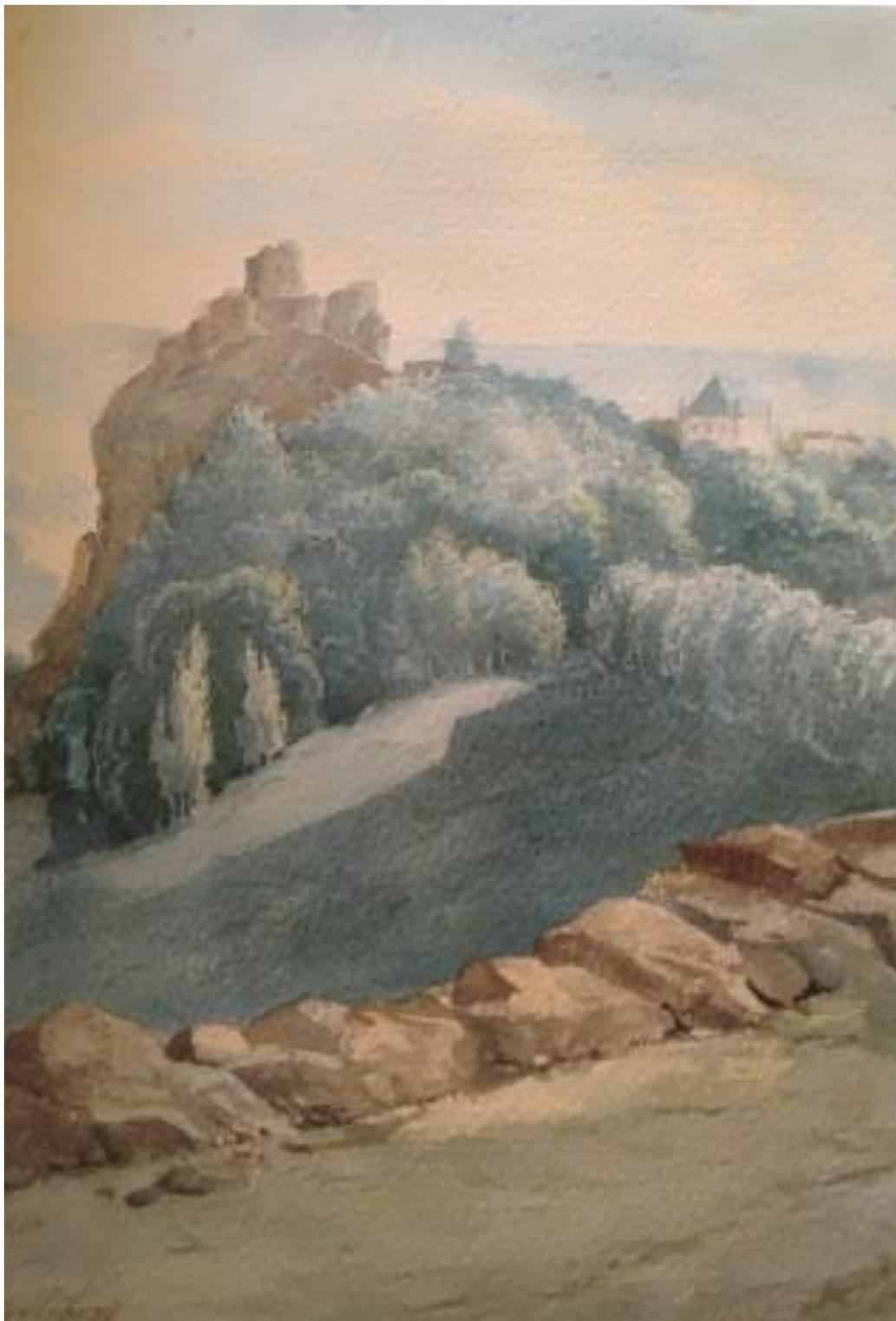


Musée d'art et d'histoire Alfred Douët

Paysages Cachés

« Le paysage est toujours une invention historique et essentiellement esthétique » Alain Roger

11 mai - 3 novembre 2019



Château de Ceysac, Paul Gélibert, XIXe siècle (1869 ?), aquarelle et mine de plomb, 29 x 21,1 cm, inv. MAHAD 998.636

Préambule

L'Auvergne ne s'inscrit pas dans l'histoire de l'art comme terre d'écoles artistiques, à l'exception de Murols dont on découvre peu à peu l'importance. Cependant, ne sont pas rares les artistes ayant réalisés des séjours en Auvergne à partir du XIXe siècle¹. Jules Laurens séjourne dans les environs de Tauves en 1858 et 1859, et dans le Cantal en Artense en 1860. Jean-François Millet² parcourt entre 1866 et 1868 le Bourbonnais et les alentours de Clermont-Ferrant. Armand Guillaumin séjourne entre 1889 et 1906 dans les secteurs de Pontgibaut et de Saint-Sauve.

La Cantal semble avoir été peu visité au regard du Puy-de-Dôme tant les déplacements ont été de tout temps rendus délicats au regard du relief et du climat. Jules-Émile Zingg (1882-1942) célèbre artiste de l'École de Murols y passe en 1924. Il écrira « *J'ai eu dans une seule journée des émotions d'une intensité incroyable. Le premier coup d'oeil sur le paysage m'a plongé dans un état d'angoisse qui a été en augmentant. Je n'ai jamais rien ressenti d'aussi violent, et il me faudra une préparation assez sérieuse pour me décider à y passer quelques temps, surtout l'hiver.* »³ Le caractère angoissé de Zingg explique sans doute en parti ce sentiment.

A contrario, Théodore Rousseau y trouva une riche inspiration dès 1830 dans les vallées et plateau du secteur de Salers et du Falgoux. Rosa Bonheur (1822-1899) séjourne dans les années 1850 sur le secteur de Mauriac. À partir de la moitié du XIXe siècle le Cantal génère des talents, artistes autochtones qui se forment à Paris et tissent des liens avec les milieux artistiques parisiens. On peut citer Eloy Chapsal (1811-1882), Edouard Marty⁴ (1851-1913) et Edouard Onslow ((1830-1904). Enfin, le Cantal fut un lieu de passage dans les décennies suivent la Grande guerre, notamment à Vic-sur-Cère avec le développement du thermalisme et des infrastructures de villégiature, et de refuge pour les artistes fuyant le régime nazi et son double de Vichy. Souvent, ils amenaient les leçons de la modernité initiées par les impressionnistes prompts à se détacher du motif pour donner à voir les effets visuels et d'un romantisme suranné, parfois ethnographique, voir folklorique.

Dans *Court traité du paysage*⁵, Alain Roger développe une approche du paysage comme genre artistique autour de la notion « d'artialisation » qu'il emprunte à Charles Lalo⁶. Pour Alain Roger « *C'est aux artistes qu'il appartient de nous rappeler cette vérité première, mais oubliée : qu'un pays n'est pas, d'emblée, un paysage, et qu'il a de l'un à l'autre toute l'élaboration de l'art.* ». Pour lui, le pays reste dans l'indifférence esthétique. Quand le paysage est lui un modèle autonome, qui a avoir avec la forme picturale, photographique...etc. C'est un genre à l'instar du nu. L'artialisation est donc un procédé double entre in situ et in visu. Entre ce qui est et ce qui est perçu au travers des perceptions historiques et culturelles. De fait pour Alain Roger, l'art est le médiateur, celui qui permet l'esthétique. Il précise que « *La nature est indéterminée et ne reçoit ses déterminations que de l'art* ».

Ainsi, les oeuvres de *Paysages cachés* s'appréhendent sous l'angle de la représentation du paysage non comme un réel transcrit mais comme la représentation d'un médiateur qu'est l'artiste. Des paysages imaginaires d'Edouard Onslow aux paysages aux coordonnées géographiques connues, ces un voyage qui est offert entre in visu et in situ.

¹ Voir l'ouvrage sur le Cantal de Pascale Moulrier, *Le Cantal vu par les artistes au XIX siècle*, Saint-Saturnin, de la Flandronnière, 2018

² Nathalie Roux (dir.), *Jean-François Millet, Voyages en Auvergne et Bourbonnais 1866-1868*, Skira/Seuil, 2002

³ Jean-Pierre Zingg, *Jules-Émile Zingg et l'Auvergne*, éd. Avant et Après, 1997

⁴ Victor Fonfreide et Gandilhon Gens-D'Armes, *Un artiste Auvergnat Edouard Marty*, Aurillac, éd. U.S.H.A, 1929

⁵ Alain Roger, *Court traité du paysage*, Paris, NRF Gallimard, 1997

⁶ Charles Lalo, *Introduction à l'esthétique*, Paris, Armand Colin, 1912

L'exposition

L'exposition *Paysages cachés* montre un ensemble de peintures, d'estampes, de dessins et de photographies rarement présentées, conservées dans les réserves, autour du thème du paysage, fil conducteur de l'action culturelle de Saint-Flour communauté pour l'année 2019.

La collection du musée d'art et d'histoire Alfred Douët comprend plus de cinq mille quatre cent quarante oeuvres et objets, classée en quatre grandes sections; peinture, arts graphiques (estampes, dessins et photographies), sculpture et arts décoratif.

La section peinture comprend soixante quatorze oeuvres entre le XVe et la première moitié du XXe siècle⁷. Dont un ensemble d'oeuvres de la fin du XIXe et de la première partie du XXe siècle consacrées à la peinture française dont une série ayant pour sujet l'Auvergne. La section arts graphiques est d'importance avec notamment cinquante dessins et quatre-vingts estampes allant du XVIIe siècle à la première moitié du XXe siècle.

La collection de photographies⁸ comprend essentiellement des portraits de la famille d'Alfred Douët, des scènes équestres et quelques paysages. A cela, il faut ajouter quatre albums inventoriés comme collection d'étude. Ils sont le plus souvent incomplets à l'exception d'un album constitué uniquement de photographies de la famille Douët. Les trois autres albums montrent des vues variées du Cantal (Paysages et châteaux), et d'Auvergne (Puy-de-Dôme et Haute-Loire) ainsi que de pays lointains comme le Maroc et l'Espagne. Sans doute ont elles été prises par Alfred Douët ou un membre de la famille.

L'exposition *Paysages cachés* se développe en deux sections. La première section est consacrée aux paysages d'Edouard Onslow. La seconde rassemble des oeuvres représentant des paysages d'Auvergne, dont une série de photographies prises par Alfred Douët ou un membre de son entourage. A cela, s'ajoute un album de photographies *Voyage en Auvergne* édité aux alentours de 1875, un ouvrage *Histoire de Ceyszac* de Louis de Bécourt et une palette ayant appartenu à Alfred Douët.

Edouard Onslow est le paysage.

Edouard Onslow est né à Blesle le 29 octobre 1830, décédé à Saint-Flour le 28 novembre 1904.

Le musée d'art et d'histoire Alfred Douët possède quatorze peintures d'Edouard Onslow. Elles sont exposées dans le parcours muséographique à l'exception de quatre paysages conservés dans les réserves. Les tableaux sont de même format, tous animés de personnages représentés dans un paysage de collines et de montagnes agrémentés de maisons plus ou moins groupées en village. A cela s'ajoute parfois un château ou un petit temple romain. La présence d'une rivière, d'un fleuve ou d'un lac concentre l'animation de scènes de vie qui ont toutes pour sujet les activités liées à la pêche et à la plaisance.

Les paysages puisent leur inspiration dans la peinture hollandaise du XVIIe siècle mais aussi française, et notamment de Joseph Vernet connu pour ses paysages peints en Italie, et sans doute de Carle Vernet, fils du précédent, peintre et lithographe connu pour ses scènes de la vie élégante ou populaire. Dans l'organisation et la représentation des personnages ont peu aussi y déceler l'influence d'Antoine Watteau (1684-1721) ainsi que le romantisme paysagé d'un John Constable (1776-1837).

⁷ Voir le *Guide des collections sur les peintures XVIe, XVIIe, XVIIIe siècle* de Guilaine Pons, éd. Cahier des amis du patrimoine de Haute-Auvergne n°5, 2011.

⁸ *Collection Photographique. Étude sommaire du fonds du MAHAD*, Hélène Girard, rapport, archives du MAHAD, 2014

Edouard Onslow date rarement ses tableaux à l'exception de « *Partie de pêche* » daté de 1900, soit juste un an avant qu'il ne cesse toute activité car devenu aveugle. On peut imaginer que les paysages ici présents, par leur commune facture aient été réalisés entre 1880 et 1900. La composition des paysages répond à un ordre bien établi. Au premier plan une scène avec des personnages, qui précède un second plan lui aussi animés, et enfin les plans successifs réservés au seul paysage, le tout déroulant une perspective atmosphérique délicate.



Partie de pêche, huile sur toile, 1900, 71,5 x 100,4 cm, inv. MAHAD 998.569

Ce tableau témoigne des dernières réalisations d'Onslow. A partir de 1901, devenu aveugle, il cesse de travailler. Il représente un vaste paysage montagneux traversé par une rivière rejoint par un petit torrent qui alimente un moulin à roue. Le paysage est animé avec au premier plan deux pêcheurs en pleine action. Sur la rive, une jeune femme portant un enfant dans ses bras discute avec un homme assis sur la rive observant l'action des pêcheurs. Au balcon du moulin une femme semble observer la scène.



Paysage lacustre, huile sur toile, 71,5 x 100,4 cm, inv. MAHAD 998.571

Ce paysage est une copie d'après Joseph Vernet (1749-1789).

Le tableau représente un lac (où fleuve) alimenté par une cascade surplombée d'un village avec au centre un château à tour ronde et crénelée. L'ensemble est couronné de hautes montagnes rocheuses. Au loin, se détache un pont semblant relier un village à l'autre rive. Au premier plan, on distingue quatre pêcheurs à la ligne en action dont celui de droite est distrait et en conversation avec une femme. Au centre, deux personnages en barque semblent eux aussi occupés à pêcher.



Paysage italien, huile sur toile, 71 x 100 cm MAHAD 998.586

Ce paysage est l'écrin d'une scène de vie au bord d'un lac entouré de collines et montagnes. Au premier plan se dessine un embarcadère sur lequel un homme discute ou marchandise avec une femme. A côté, un homme avec un panier et une pioche sur l'épaule observe une barque sur laquelle deux hommes installés à l'arrière sont en conversation avec un homme positionné sur une roche affleurante de l'eau non loin de la rive. Un chien observe la scène depuis l'embarcadère. A droite sous une abondante treille une table avec bancs accueille trois personnages sous le regard d'une servante.



Paysage aux canots, huile sur toile, 71 x 100 cm MAHAD 998.576

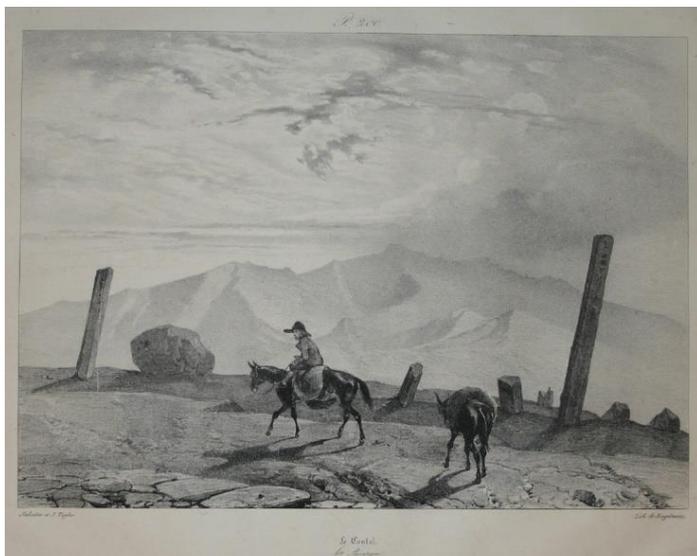
Ce tableau concentre les archétypes du paysage italianisant que sont la représentation de l'architecture romaine, les canots et la luxuriante végétation. L'ensemble est animée par des personnages en costumes du début du XVIIIe siècle. Personnages de l'aristocratie à l'exception de l'humble canot des pêcheurs couvert de toile épaisse.

Le Cantal pittoresque et romantique

Un ensemble de sept lithographies représente le Cantal, dont quatre sont extraites des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'Ancienne France* initiés en 1820 par le baron Taylor et l'écrivain Charles Nodier. Elles illustrent la vision romantique du début du XIXe siècle, entre nostalgie de la France d'avant la Révolution et célébration d'un patrimoine à sauver des ravages supposés de l'industrialisation naissante. La sensibilité romantique s'exprime en premier lieu envers les monuments du Moyen-Âge qui représentent un passé fantasmé d'une France glorieuse. C'est aussi dans cette période que se développe une politique publique de protection des monuments qui accompagne la notion de patrimoine national instituée dans les premières années de la Révolution.

Dans la représentation des vestiges et des paysages des anciennes provinces s'exprime un intérêt pour des représentations romantiques, réaménagées ou se mêle architecture, nature et scènes de vies. Le tout dessinant un paysage idéalisé, une nature exaltée et des scènes de la vie quotidienne enjouées.

Les lithographies sont exécutées à partir de dessins réalisés par des artistes, à qui ont a commandé des dessins illustrant la « France ancienne ». Le maître lithographe qui exécute l'impression doit respecter le dessin de départ mais celui-ci peut ajouter des éléments selon les vœux de l'éditeur, et notamment ici, le souhait des éditeurs Taylor et Nodier afin de rendre les paysages les plus romantique et pittoresque possible. Il est alors des plus hasardeux de voir dans ces paysages une réalité confondante. Il s'agit bien ici d'une double interprétation, celle du dessinateur puis du lithographe, au service d'une esthétique, d'un dessein éditorial, voir politique.



Le Cantal, XIXe siècle, Sabatier et Taylor., 20 x 29 cm lithographe Engelmann Godefroy, extrait de : *Voyages Pittoresques en Auvergne* par Taylor & Nodier, 1823, inv. MAHAD 998.568

Le Cantal représente un transport de marchandises à dos de mules sur la célèbre voie des « quiroux » entre la vallée de Cheylade et de Dienne. Pierres basaltiques plantées le long de la route comme autant de bornes pour éviter aux voyageurs de s'égarer sur un plateau connu pour ses épais brouillards. Cette ancienne voie romaine a été un axe important de circulation entre l'est et l'ouest du massif cantalien avant l'arrivée du train. Là encore, l'animal et l'homme sont en lutte face à la montagne qui domine. Une montagne minérale dont le végétal semble avoir la plus

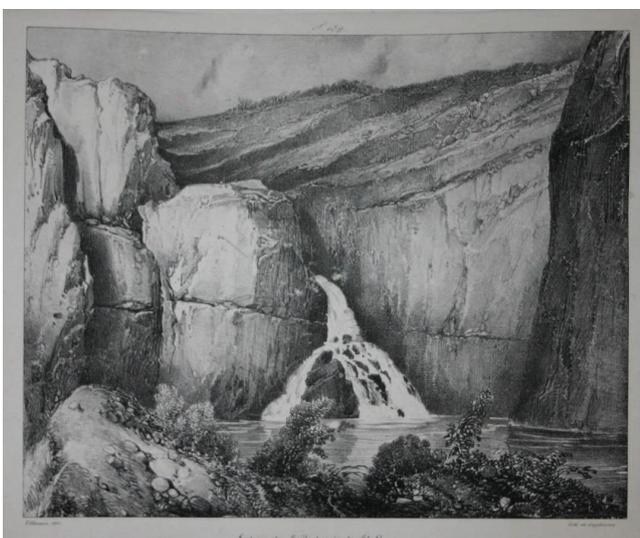
grande peine à se développer. Le dessin est de Léon Jean-Baptiste Sabatier (1827-1887) dessinateur et peintre romantique, connu pour ses marines. La signature mentionne aussi Isidore Justin Taylor (1789-1879) défenseur et contempteur du romantisme mais dont on ne connaît pas ses talents de dessinateur. Peut-être apparaît-il ici comme commanditaire de ce dessin.



Basaltes de Saint-Flour, Adrien Dauzats, XIXe siècle, lithographie, 35,2 x 53,3 cm, lithographe Engelmann Godefroy, tirage, extrait de : *Voyages Pittoresques en Auvergne* par Taylor & Nodier, 1823, inv. MAHAD 998.1331

Château Le Jarrousset, Adrien Dauzats, XIXe siècle, lithographie, 30,2 x 44,6 cm., graveur Engelmann Godefroy, inv. MAHAD 998.387

Basaltes de Saint-Flour et *Château Le Jarrousset* ont été dessinés par Adrien Dauzat avant d'être exécutés en lithographie par Godefroy Engelmann. Adrien Dauzat (1804-1868) est un artiste peintre orientaliste du courant romantique. Il est connu pour son talent à restituer l'histoire monumentale d'une région par le biais de dessins pris sur le motif. Il voyage en Palestine, Syrie, dans la vallée du Nil d'où il tire de nombreux tableaux représentant l'orient. Dans la représentation de *Basaltes de Saint-Flour*, il est fasciné par la puissance de la roche qui domine le vivant représenté par des mules fortement chargées. Les personnages semblent écrasés par la masse rocheuse. A contrario, le *Château Le Jarrousset* est léger, planté dans une campagne riieuse, où l'ancienne tour de défense moyenâgeuse aujourd'hui apaisée est le fief d'une vieille famille aristocratique proche de la nature et de ses gens. Au premier plan des bovins paisibles admirent le paysage ainsi planté.



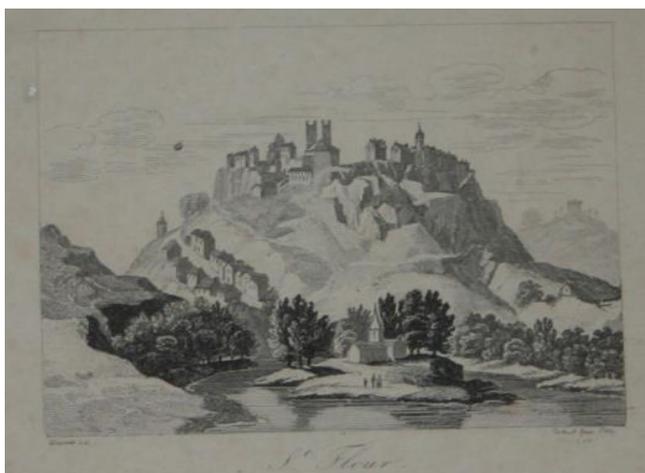
La fontaine de Sailhant près de Saint-Flour, XIXe siècle, Villeneuve Louis Jules Frédéric, 26 x 31 cm, graveur Engelmann Godefroy, inv. MAHAD 998.384

La fontaine de Sailhant près de Saint-Flour a été dessinée par Louis Jules Frédéric Villeneuve (1796-1842). Élève à l'école des Beaux-Arts de Paris, il peint essentiellement des paysages d'histoire au style romantique. Ici, il représente l'eau sortant des entrailles de la roche et formant une cascade. Plus des trois quart de l'image représente les roches imbriquées dessinant une architecture naturelle, dépouillée de végétaux cantonnés au premier plan pour donner plus de profondeur à la représentation.



La percée du Lioran, XIXe siècle, Edmond Tudot, lithographe Desrosiers à Moulins, 20,6 x 29,8 cm, inv. MAHAD 998.567

La percée du Lioran a été dessinée par Edmond Tudot (1805-1861) qui fut l'élève du célèbre peintre Gros. Il fonde à Moulins une école de dessin. Excellent dessinateur et peintre, il participe au Salon de Paris. Ici, il dessine les travaux du tunnel du Lioran ou il représente le bâtiment de l'intendance et la navette des charrois qui extrait les roches, au milieu d'un paysage de montagne boisée et sombre, pris par la brume. De nombreux détails permettent d'imaginer la vie quotidienne des ouvriers.



Saint-Flour, XIXe siècle, Doussault, taille-douce, 13 x 19,7 cm, inv. MAHAD 998.388

Saint-Flour, gravure parue dans la *France Pittoresque ou description pittoresque, topographique et statistique des départements et colonies de la France*, ouvrage en trois volumes initié par Abel Hugo, en 1835 présente la ville sur son éperon. Le dessin est de Charles Doussault (1814-1880). Peintre romantique qui exposa au Salon de Paris de 1834 à 1870. La représentation de la ville semble tellement peu véridique qu'on s'interroge sur la présence de Doussault dans le Cantal.



Aurillac, vue des rives de la Jordannes, attribuée à Edme Jean Pigal, XIXe siècle, eau-forte épreuve d'artiste, 46,6 x 55 cm, inv. MAHAD 998 393

Aurillac, vue des rives de la Jordannes représente le quartier historique d'Aurillac autour de l'église Saint-Géraud entre les collines et les rives de la Jordannes. L'architecture des bâtiments est typique des maisons de ville sur quatre niveaux avec des balcons en bois aux étages d'habitation. Le premier balcon correspondant le plus souvent au rez-de-chaussée du côté rue, lui-même le siège d'une activité commerciale ou artisanale. Cette eau-forte est attribuée à Edmé Jean Pigal (1798-1872).

L'Auvergne « artialisée »

La toute fin du XIXe siècle et les premières décennies du XXe siècle sont marquées par la révolution esthétique de l'impressionnisme et du développement des procédés photographiques. L'artiste se confronte alors au réel, à celui capté par l'appareil photographique, et aux éléments naturels.

Les artistes se sentent alors libérés et se concentrent sur la représentation des sensations de l'air, du vent, de la lumière. De tout ce qui définit une sensation, un sentiment.

Les œuvres ici présentées ont été exécutées entre 1890 et 1931. Elles témoignent de l'évolution des pratiques artistiques. Alfred Douët a acquis ces œuvres dans le souci de compléter sa collection notamment celle qui a trait à la représentation du Cantal et de l'Auvergne. Les œuvres acquises par Alfred Douët, ou données, n'appartiennent pas à des peintres de renom, mais le plus souvent à des artistes locaux dont le plus connu est François Marius Baron. Cependant, le tout illustre la formidable démocratisation des pratiques artistiques au XXe siècle. Le temps où seules l'aristocratie et la haute bourgeoisie pouvaient s'adonner au dessin et à la musique est révolu. On peut être simple instituteur comme François Marius Baron est construire une carrière d'artiste peintre. On peut être aujourd'hui inconnue et avoir laissé le témoignage de son regard sur le monde en toute humilité et sensibilité comme Jane Hugon avec deux aquarelles représentant l'Ander, rivière qui traverse la ville basse de Saint-Flour.



Ville du Mont Dore, Francisque Garny, 1931, aquarelle, 37 x 56 cm (cadre), inv. MAHAD 998.375

L'aquarelle de Francisque Garny représente la *ville du Mont Dore* sous la neige au début des années 1930. Au fond, on distingue les montagnes élevées du Sancy. La gamme des gris colorés, les tons chauds des habitations tranchent avec les bleus froids de la neige et du ciel. L'ambiance hivernale est remarquablement représentée. On a peu d'information sur Francisque Garny qui vécut rue Fontgièvre à Clermont-Ferrand. Il participa à divers salons clermontois.

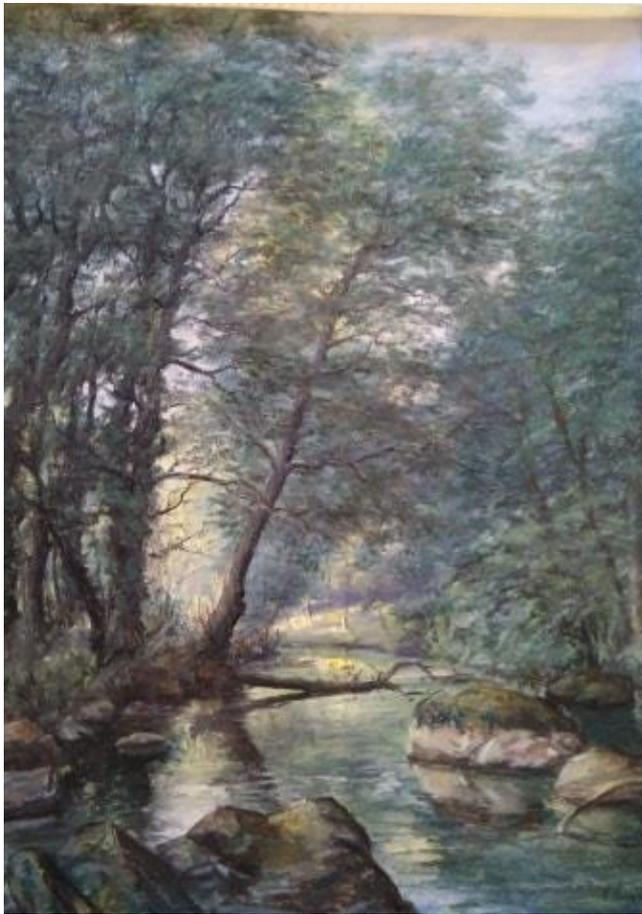


Chaudes-Aigues, Léon Maury, 1914, aquarelle et mine de plomb, 27 x 45 cm, inv. MAHAD 998.378

Léon Maury exécute une très belle aquarelle de *Chaudes-Aigues* en 1914. La ville est représentée dans son profond vallon depuis un plateau. Le contraste entre la densité urbaine et les vastes étendues est capté avec subtilité tant l'artiste joue avec les effets de transparence de l'aquarelle. Léon Maury (1860-1921) fut secrétaire de la Société Artistique du Cantal. Il enseignait le dessin à l'école Albert d'Aurillac.

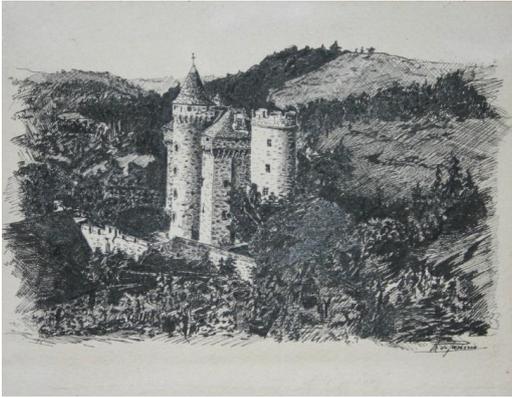


Chemin sous bois, François Marius Baron, 1897, aquarelle et mine de plomb, 19,6 x 11,7 cm, inv. 998.904



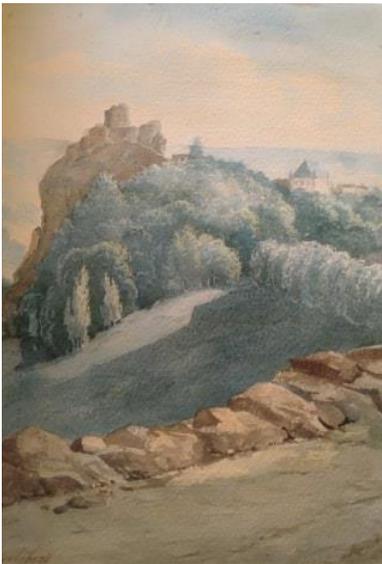
Ruisseau sous-bois, François Marius Baron, début Axe siècle, pastel, 60,5 x 45,5 cm, inv. MAHAD 998.38

François Marius Baron (1879-1963), artiste installé dans le Puy-de-Dôme, parcouru l’Auvergne et le Limousin. Élève à l’école des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand, il devient Instituteur de profession puis professeur de dessin à Issoire. Il peint essentiellement des paysages. Les oeuvres, ici présentes, témoignent de son intérêt pour les effets de lumière sur la végétation. La délicate aquarelle *Chemin sous bois* atteste de la maîtrise de Baron. Le pastel *Ruisseau sous bois* est un rare exemple de pastel de l’artiste. Le pastel est traité par mélange directement sur le support. Les transparences et les reflets sont d’une grande subtilité laissant percevoir le paysage ensoleillé de l’arrière plan ou les reflets des rochers et des arbres.



Château des Ternes, début XXe siècle, Philippe de Passario, dessin à l'encre, 16,5 x 20,6 cm, inv.MAHAD 998.588

Le château des Ternes est représenté dans son écrin de collines. Le dessin est vif et décrit avec précision l'architecture de l'édifice ainsi que le site. Ce travail a été réalisé par Philippe de Passario (1896-1985) qui séjourna au château de Vernières à Talizat. Il épousa la fille d'Émile Blaud propriétaire de la célèbre maison de marchand de soierie et tissus installée à Saint-Flour. Il contribua à la création de l'aéroclub de Saint-Flour Coltines. Malgré son appartenance à l'Action française de Charles Maurras, il semble qu'il participa à la résistance du Mont Mouchet. Cette représentation du château des Ternes a été offerte à la famille Douët alors propriétaire. On imagine aisément que les familles Douët et de Passario, de part leur appartenance sociale, étaient proches.



Château de Ceyszac, Paul Gélibert, XIXe siècle (1869 ?), aquarelle et mine de plomb, 29 x 21,1 cm, inv. MAHAD 998.636

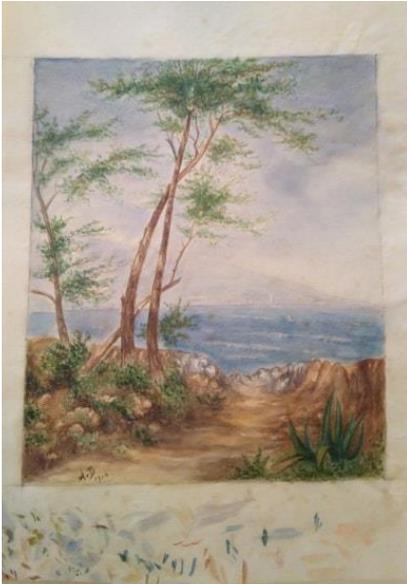
Jean-Pierre Paul Gélibert (1802-1882), dit Paul Gélibert représente les ruines du *Château de Ceyszac* (Haute-Loire) ainsi que la demeure bourgeoise de style troubadour construite au XIXe siècle dans le hameau du même nom. Cette aquarelle alterne les plans brun et chaud, à ceux bleu et froid. L'ensemble dessine un paysage subtil et fragile noyé dans une légère brume. Paul Gélibert est un peintre animalier de renom originaire du Béarn. Professeur à l'école des beaux-arts de Toulouse, il a édité une méthode pour l'enseignement du dessin sous le titre "*Le Dessin en vingt leçons. Orthographe linéaire universelle ou Lois naturelles et fondamentales de l'enseignement du dessin mis à la portée de tous* ». Il exposa souvent au Salon à Paris. Ses oeuvres sont dans de nombreux musées et collections particulières. Pour la petite histoire, la belle

famille d'Alfred Douët possédait la maison bourgeoise de Ceysnac. Avec son épouse, il y séjourna souvent. Son beau-frère, Louis de Bécourt édita une histoire de Ceysnac en 1916. Cet ouvrage est illustré de vues du village et de ses environs.



Village de Ceysnac, XIXe siècle, anonyme, dessin mine de plomb et encre sur papier, 46,2 x 61 cm, inv. MAHAD 998.922

Un vaste dessin représente le village de Ceysnac et les vallées environnantes. Exécuté à la mine de plomb et à l'encre noire sur papier, il est contrecollé sur carton. De part le format de représentation ovale et les similitudes des éléments du paysage, on peut penser que ce dessin a été réalisé au même moment qu'une prise de vue photographique inventoriée. Est-ce la photographie qui précède le dessin et a servi de modèle ?



Sentier, Alfred Douët, 1914, aquarelle et mine de plomb, 41 x 31,3 cm, inv. MAHAD 998.413

Nous savons qu'Alfred Douët pratiquait le dessin et la peinture. Pratique courante au même titre que la musique dans les milieux de la haute bourgeoisie de cette époque. Le musée conserve sa palette. Le *Sentier* est une aquarelle exécutée en 1914. Elle représente un sentier descendant sur la mer avec au fond un paysage de montagnes. La nature semble aride avec au premier plan une plante grasse caractéristique. Cette aquarelle est intéressante dans sa marge inférieure où l'artiste essaya ses couleurs avant de les poser sur son dessin.

La photographie

Cet ensemble de photographies a vraisemblablement été pris par Alfred Douët lui-même ou un membre de son entourage. Les familles de la haute bourgeoisie ont possédé dès la fin du XIXe des appareils photographiques.

Les tirages photographiques ont plus ou moins bien vieillis selon le procédé technique en vigueur. Mais ils témoignent tous de paysages aujourd'hui oubliés tant ceux-ci ont été bouleversés.

On remarquera sur les vues de Brezons, Saint-Flour et de Marcenat comment les frênes étaient émondés, les haies nombreuses, les parcelles de bois rares, et les toitures couvertes en chaume de seigle à Brezons. La photographie, avant d'être une expression artistique à l'instar de la peinture, a un caractère documentaire et permet des comparaisons qui dessinent les évolutions humaines et son impact sur le paysage.



Vue de Brezons, début XXe siècle, tirage sur papier, 10 x 15 cm.



Vue de Saint-Flour, début XXe siècle, tirage sur papier, 10 x 15 cm



Vue de Marcenat, tirage sur papier, 10 x 15 cm, album de famille



Vue champêtre avec Alfred Douët, début XXe siècle, tirage sur papier, 10 x 15 cm, inv. MAHAD 998.1542

Qui se souvient des paysages de moisson sur le département du Cantal avant l'agriculture de l'élevage bovin aujourd'hui exclusive. La *Vue champêtre* ou l'on voit Alfred Douët assister à la moisson et sans doute en compagnie de son père, peut-être inquiet des rendements de la récolte, est émouvante devant l'ambiance de la moisson ici très bien cadrée, avec à gauche les grande meules et à droite la moissonneuse en charge du trie entre le grain et la paille. L'ensemble dessine un paysage perdu, oublié du temps de la polyculture de moyenne montagne.



Cascade du Sailhant, début XXe siècle, tirage sur papier, 10 x 15 cm, inv. MAHAD 013.64

La vue de la cascade du Sailhant nous rappelle celle de Louis Jules Frédéric Villeneuve pour les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'Ancienne France*. Dans ce cliché la cascade est à notre échelle et loin de la grandiloquence romantique. L'eau est à notre portée.



Château et village de Ceysnac, tirage sur carton, 24,3 x 20,5 cm, inv. MAHAD 998.1544



Château de Ceysnac, tirage sur carton, 24,3 x 20,5 cm, inv. MAHAD 998.1543

Le village de Ceysnac est le lieu de naissance de l'épouse d'Alfred Douët, Marie Eugénie de Bécourt. Fief d'une baronnie qui entre au XII^{ème} siècle dans la maison de Polignac, le château est démantelé au XVII^{ème} siècle et laissé à l'abandon. Au pied du château ruiné, la famille de Bécourt fait bâtir une demeure au XIX^{ème} siècle dans le style néo-gothique. Le frère de madame Douët rédigea une histoire de Ceysnac dont il fut pendant longtemps le maire de la commune.



Sentier, Gaëtan Gibert, fin XIXe siècle, phototypie, 34,7 x 20,4 cm, inv. MAHAD 998.886



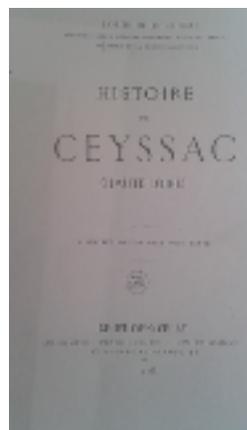
Vue du Puy-de-Dôme, début XXe siècle, 10 x 15 cm



Rives de la Dordogne à La Bourboule, tirage sur papier, 10 x 15 cm

Ouvrages et objet

Ceyssac. Aspect du Vallon, de l'abbé Pascal, dans « Histoire de Ceyssac », Louis de Bécourt, imp. Peyriller, Rouchon et Gamon, Le Puy-en-Velay, 1916, inv. MAHAD 999.0557



Pic Sancy et burons (Mont-Dore), dans *Voyage en Auvergne*, env. 1875, phototypie, album de 50 pages avec vues de paysages (Puy de Dôme), inv. MAHAD 999.0194



Palette de peintre, palette d'Alfred Douët, acajou, inv. MAHAD 998.759